

British Poppy et Bleuet français, armée et patriotisme

Essai d'approche comparée de part et d'autre de la Manche

Al VEITCH

Colonel de l'armée de terre britannique, auditeur de la
67^e Session du Centre des hautes études militaires.

À l'heure de la réapparition d'un Service national en France, comme l'a vivement souhaité le président de la République Emmanuel Macron, les Armées sont données en exemple du civisme et de l'idéal démocratique. Comme le soulignait Alain Ehrenberg, l'apprentissage des codes militaires, du pas cadencé à la maîtrise des savoir-faire du combat, dessine les contours d'un parcours initiatique du citoyen qui, à travers une soumission de l'individu à une pédagogie spécifique, accède à son affranchissement, « où tente de se fonder une économie concrète de la liberté »⁽¹⁾. Après avoir été de longues années brocardées par les caricaturistes et l'*intelligentsia* parisienne, les Armées sont aujourd'hui appelées au secours de l'éducation démocratique voire républicaine des citoyens. Devant la montée des extrémismes, du refus des principes fondateurs de la France, le président Macron entend confier au milieu militaire la rééducation ou l'éducation d'un trop grand nombre de jeunes citoyens égarés, sans repère, abandonnés et livrés à la déshérence.

De l'autre côté de la Manche, même s'il n'y a pas de projet politique aujourd'hui pour recréer le Service national comme en France, la volonté d'entretenir et d'accroître les liens entre l'Armée et la Nation demeure très forte. En 2011, le général Dannatt, Chef d'état-major de l'Armée de terre britannique, a mis en lumière le rôle de l'Armée dans l'éducation de la Nation dans la mesure où « une grande partie de notre société est peu structurée (...) et l'Armée a l'occasion unique d'éduquer les siens sur l'importance d'une compréhension morale appropriée. La communauté militaire pourrait peut-être apporter une contribution plus importante à la Nation »⁽²⁾. En 2017, le Gouvernement britannique a annoncé un élargissement de l'organisation des Cadets⁽³⁾ dans certaines écoles. Cette structure destinée à la formation de la jeunesse à travers une discipline militaire et des activités exigeantes correspond à la vision du Premier

(1) EHRENBURG Alain, *Le corps militaire, politique et pédagogie en démocratie*, Alençon, Aubier, 1983, 216 pages.

(2) NORTON-TAYLOR Richard, « Military can show society the way on moral values and ethics, says Dannatt », *The Guardian*, 8 novembre 2011 (www.theguardian.com/uk/2011/nov/08/military-moral-values-ethics-dannatt).

(3) Il existe 41 000 cadets au Royaume-Uni, de 12-18 ans avec des sections pour l'*Army*, la *Royal Navy* et la *Royal Air Force*.

ministre Theresa May d'une « société partagée » et contribue significativement à accroître la mobilité sociale et à réduire les inégalités. Selon Michael Fallon, alors ministre de la Défense britannique, « les cadets contribuent à inculquer des valeurs de discipline et de loyauté. Ils développent des compétences de *leadership* et de confiance »⁽⁴⁾ et bénéficieront d'un investissement de 60 millions d'euros pour mettre en œuvre cet élargissement. Une étude sur les Cadets menée par l'Université de Northampton⁽⁵⁾ a mis en évidence l'impact particulièrement positif des Cadets pour l'intégration des communautés. Il semble que cette institution permette à ses membres de surmonter leurs handicaps sociaux alors que l'école n'y parvient pas. La structure militaire et la culture inhérente du commandement révèlent une réelle efficacité dans l'éducation par l'effort et l'encouragement, aidant ainsi les plus défavorisés à s'épanouir et à développer leur potentiel. Avec de tels résultats positifs, toujours selon cette étude, le Royaume-Uni pourrait économiser annuellement deux fois l'investissement réalisé chaque année au profit des Cadets.

Si l'objectif d'une armée est de se préparer au combat, le caractère éducatif de son organisation n'est qu'un bénéfice connexe de son fonctionnement. La remise en vigueur d'un service militaire illustre cependant le lien étroit qu'établit le politique entre patriotisme et formation militaire. L'amour du pays, l'attachement à la terre pour une société devenue urbanisée semble devoir passer par le contact physique du conscrit avec le sol qu'il va devoir fouler, sur lequel il devra aussi ramper. La formation militaire est une formation globale, holistique même, en ce sens qu'elle éduque au respect d'autrui, à l'entraide, à l'effort, au dépassement de soi, au service de l'autre et de l'intérêt général, son épitomé constituant le sacrifice suprême. « Mourir pour le pays est un si digne sort, Qu'on briguerait en foule une si belle mort »⁽⁶⁾ s'exclamait Horace mais faut-il alors vouloir mourir pour stimuler le patriotisme ?

À la lumière d'une étude comparée entre la France et le Royaume-Uni, nous étudierons le rapport à la mémoire commémorative et à la transmission du patriotisme. Nous analyserons enfin le caractère pédagogique de la formation militaire qui, à tous les niveaux de responsabilité et d'exécution, contribue à nourrir cet amour des siens comme le soulignait Romain Gary⁽⁷⁾.

Le rapport à la mémoire commémorative et à la transmission du patriotisme

Chaque ville ou village de France et du Royaume-Uni compte un monument aux morts ou un mémorial pour rendre hommage à tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour leur pays lors des deux Guerres mondiales, même s'il en existe en France

(4) « Fallon Calls for More than NATO's 2% Target to be Spent on Defence », *Forces Network*, 3 octobre 2017 (www.forces.net/news/fallon-ps1bn-boost-navy-will-improve-efficiency).

(5) UNIVERSITÉ DE NORTHAMPTON, « What is the social impact resulting from the expenditure on cadets? (summary) », automne 2017 (www.northampton.ac.uk/wp-content/uploads/2017/10/ISII-MOD-interim-Report-Summary.pdf).

(6) CORNEILLE Pierre, *Horace* (1640), Hachette, 1848, acte II, scène 3, p. 32.

(7) GARY Romain, *Pour Sganarelle*, Gallimard, 1965, p. 371 : « le patriotisme, c'est d'abord l'amour, le nationalisme, c'est d'abord la haine, le patriotisme, c'est d'abord l'amour des siens, le nationalisme, c'est d'abord la haine des autres. »

quelques-uns antérieurs pour les combattants de la guerre de 1870. Pierre Nora a mis en lumière cette démarche commémorative dans sa collection d'ouvrages intitulés *Les lieux de mémoire*. L'historien les définit « dans tous les sens du mot [allant] de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »⁽⁸⁾. Cependant, la mémoire ne peut s'ancrer que dans un savoir transmis de façon cohérente afin d'asseoir la connaissance. Connaître l'histoire pour conserver en mémoire est bien différent du devoir de mémoire. L'histoire est riche et émouvante quand le devoir de mémoire est superficiel et sentimental.

Les traumatismes fédérateurs

Disparue après la chute de l'Empire romain, la notion de « Patrie » retrouva un regain d'intérêt dans les trois derniers siècles du Moyen-Âge, au cours desquels le principe de sacrifice suprême pour le pays était intimement lié à celui de la défense de la chrétienté. L'intrication du temporel et du spirituel déboucha sur le caractère mystique de la patrie pour laquelle il devenait légitime pour le souverain-suzerain de solliciter le sacrifice suprême. Ce concept se développe et s'exprime durablement jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en France. Les boucheries de la Grande Guerre et les pertes considérables lors des deux conflits mondiaux semblent avoir durablement entamé ce sentiment de fierté et d'attachement à la terre, sans oublier par ailleurs la déconnexion entre patrie et chrétienté à partir de la fin du XIX^e siècle. Ce qui semblait transcender et rendre le sacrifice acceptable a disparu comme si la patrie laïque méritait moins d'être défendue. Comment alors ne pas se rappeler ce que Clausewitz écrivait à son ami Gneisenau au début du XIX^e siècle au sujet de l'occupation française des principautés allemandes : « je crois et j'affirme qu'un peuple ne peut respecter davantage que la liberté et la dignité de son être, qu'il doit les défendre jusqu'à la dernière goutte de sang et qu'il n'a pas d'autre obligation plus sacrée que d'obéir à cette exigence »⁽⁹⁾. Si ces mots, forts de sens et de gravité, peuvent aujourd'hui surprendre, il importe cependant que chaque citoyen ait conscience de ses racines et de l'héritage dont il est redevable. Chaque profession est une forme de service du pays si l'on y met l'intention, celle des armes en est la forme la plus exigeante car la mort en est partie intégrante.

Dès lors, mourir pour sa Patrie apparaît comme l'accomplissement patriotique ultime pour que la mort du soldat soit le terreau fertile des principes fondateurs du pays. De part et d'autre de la Manche, la Grande Guerre reste un événement majeur et fédérateur tant il a constitué un choc terrible avec l'industrialisation de la guerre et les pertes massives engendrées par des armements aux effets dévastateurs. Les millions de morts français sont encore bien présents dans les mémoires et tout autant pour les Britanniques dont les soldats ont combattu en terre étrangère. À ces disparus, il convient d'ajouter l'immensité des blessés restés souvent estropiés, amputés ou avec

(8) NORA Pierre, *Les lieux de mémoire. Tome 1 : La République*, Gallimard, 1984, p. XVII.

(9) HAHLEWEG Werner, *Carl von Clausewitz, Schriften – Aufsätze – Studien – Briefe*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1966, p. 688 (traduction Armel Dirou).

la « gueule cassée ». Les Français ont combattu pour la France sur un territoire souvent français. À l'exception de la Bataille d'Angleterre qui permit au Royaume-Uni d'empêcher l'invasion allemande sur leur île, les Britanniques, pendant les deux conflits mondiaux, ont essentiellement fait la guerre outre-mer, en contribuant à la défense de leurs Alliés et de leurs valeurs. De nombreuses associations et fonds d'entraide ont alors été créés pour venir en aide aux victimes et leur rendre hommage.

Dans les armées, comme dans le civil, des symboles existent partout pour rappeler les liens patriotiques, consubstantiels entre la nation et ses armées. Dans la formation militaire initiale des cadres, « Honneur et Patrie » sur les drapeaux et « *Serve to Lead* », la devise de l'Académie royale militaire de Sandhurst, sont autant de rappels pour les élèves officiers et élèves sous-officiers qu'ils serviront la patrie au service de leurs concitoyens. Au niveau régimentaire, l'ancrage du soldat dans la Nation est primordial pour que la jeune recrue s'imprègne de son devoir à l'égard de la communauté nationale. « La remise aux jeunes recrues de leur insigne régimentaire constitue la première étape d'une véritable initiation patriotique »⁽¹⁰⁾, une initiation et un sentiment partagé des deux côtes de la Manche.

La Grande Guerre a coûté la vie de plus de deux millions de soldats français et britanniques et a provoqué environ six millions de blessés, avec des conséquences considérables pour ces deux Nations. Depuis, ces deux pays ont perdu presque 600 000 militaires en temps de guerre. Leurs associations militaires ont évolué pour répondre aux différents besoins.

Il existe presque 2 000 associations officielles d'anciens militaires britanniques, récoltant 908 millions d'euros par an⁽¹¹⁾. Les deux premières associations, *The Royal British Legion* et *Help for Heroes* ont respectivement collecté 170 millions⁽¹²⁾ et 45 millions d'euros lors de leur campagne en 2016. À travers l'Histoire, les armées ont quasiment toujours bénéficié du soutien populaire en temps de guerre mais ont été considérées avec indifférence voire parfois avec hostilité en temps de paix. Néanmoins, même si les forces armées britanniques ont une taille beaucoup plus réduite qu'auparavant, elles conservent un potentiel mobilisateur important pour les dons à destination des associations caritatives militaires. Certains reportages affirment que la crise économique a eu un impact moins sévère sur les dons destinés aux associations militaires que sur ceux dévolus aux autres actions caritatives. Les contributions aux associations militaires ont augmenté de 26 % entre 2008 et 2010, tandis que les contributions aux autres grandes associations baissaient de 4 %⁽¹³⁾. De la même façon que les drapeaux ou les hymnes nationaux représentent la Nation, ces associations possèdent également leurs propres emblèmes patriotiques. Les plus connus sont le

(10) LECOINTRE Francois et MARCHAND Thierry, « Éclairage croisé », *Inflexions* n° 26, 2014, p. 19-24.

(11) WELSH AFFAIRS SELECT COMMITTEE – CHARITY COMMISSION, « Support for Armed Forces Veterans », Session 2012-13, 29 juin 2012 (www.publications.parliament.uk/pa/cm201213/cmselect/cmwelaf/writev/veterans/vet19.htm).

(12) *THE ROYAL BRITISH LEGION*, « Data for financial year ending », 30 septembre 2016 (<http://beta.charitycommission.gov.uk/charity-details/?subid=0®id=219279>).

(13) CHARITIES AID FOUNDATION (CAF) et NATIONAL COUNCIL FOR VOLUNTARY ORGANISATIONS (NCVO), « UK Giving 2012 », 2012 (www.cafonline.org/about-us/publications/2012-publications/uk-giving-2012).

coquelicot au Royaume-Uni et le bleuet en France, qui représentent à la fois les sacrifices et le patriotisme.

Au printemps 1915, peu après avoir perdu un ami à Ypres, un médecin canadien, le commandant John McCrae, fut inspiré par la vue de coquelicots qui poussaient dans les champs meurtris par les combats. Bien souvent, ces coquelicots étaient les premières fleurs, délicates mais résilientes poussant par milliers, à apparaître sur les tombes nouvellement creusées. Il écrivit un poème devenu célèbre et intitulé *In Flanders Fields* dont les vers suivants expliquent le choix de cette fleur comme symbole britannique du Souvenir après la Grande Guerre :

« *In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row* » ⁽¹⁴⁾.

Ce poème a inspiré un Américain, Moina Michael, pour fabriquer et vendre des coquelicots en soie rouge qui ont été apportés en Angleterre par une Française, Anna Guérin. La *Royal British Legion*, fondée en 1921, commanda alors 9 millions de ces coquelicots et les a vendus le 11 novembre de la même année. Le premier *Poppy Appeal* eut lieu en 1921. Les coquelicots rouges, inspirés par le célèbre poème, se vendirent immédiatement et permirent d'amasser plus de 121 000 francs (l'équivalent de 7 millions d'euros aujourd'hui). Les fonds aidèrent les vétérans de la Première Guerre mondiale à trouver un emploi et un logement après la guerre. L'année suivante, une usine fut créée, employant d'anciens soldats handicapés pour produire les coquelicots destinés à la vente. Aujourd'hui, cette usine produit toujours des millions de coquelicots chaque année, vendus à l'occasion de la campagne nationale du 11 novembre. Ils ont permis de récolter plus de 54 millions d'euros en 2016 pour la *Royal British Legion* pour son œuvre de soutien.

Cette campagne a évolué depuis les conflits récents en Irak et en Afghanistan, afin de reconnaître les conséquences de ces guerres sur les militaires et leurs familles. Le coquelicot représente désormais davantage que les anciens combattants survivants de la Seconde Guerre mondiale : il est aussi un témoignage pour les jeunes soldats revenus traumatisés par leurs expériences dans ces conflits très éprouvants. En témoignage de solidarité et de fraternité d'armes, chaque unité s'engage aujourd'hui à travers le pays pour vendre des coquelicots. Un sondage portant sur 2 845 personnes en 2014 a montré que 78 % d'entre elles ont acheté un coquelicot pendant la campagne de 2010 ⁽¹⁵⁾. Même si le port du coquelicot par les présentateurs à la télévision n'est pas obligatoire, il est très rare d'en voir un sans ce symbole à la boutonnière entre le 1^{er} et le 11 novembre. Le 2 novembre 2017, près de 1 000 militaires, du soldat au général de brigade ou contre-amiral auxquels s'étaient joints des officiers alliés en stage dans les forces armées britanniques, mais aussi des célébrités de la télévision, se sont déployés dans Londres pour collecter des fonds. Il s'agissait de participer à une activité patriotique, en s'unissant ostensiblement à une partie de la Nation. Plus de 90 % des 2 845 participants du sondage en 2014 ont déclaré leur soutien aux vétérans des guerres

(14) « Dans les champs de Flandre, les coquelicots soufflent, Entre les croix, rang sur rang ».

(15) CAF, « Forces Charities Inspire Brits to back Good Causes ».

en Irak et en Afghanistan, malgré l'opposition générale de l'opinion publique britannique à ces conflits ⁽¹⁶⁾.

En France et pour des raisons très similaires, le bleuet incarne le symbole national du Souvenir, l'équivalent du coquelicot. Le bleuet, comme le coquelicot est une fleur des champs, qui continue à pousser en dépit de l'horreur des tranchées de la Grande Guerre. La couleur bleue représente à la fois la première couleur du drapeau tricolore et celle des uniformes bleu horizon des soldats pendant la Grande Guerre. Les premiers bleuets ont été cousus par des infirmières qui les ont vendus pour collecter quelques fonds redonnés aux blessés.

Cette initiative se développe ensuite et prend une dimension nationale : la Nation veut témoigner sa reconnaissance et venir en aide à ces hommes qui ont sacrifié leur jeunesse pour défendre la France. Le 11 novembre 1934, il est décidé de vendre, pour la première fois, les bleuets fabriqués par les anciens combattants sur la voie publique à Paris. 128 000 fleurs sont vendues. Dès 1935, l'État décide de vendre officiellement des bleuets chaque 11 novembre partout en France. Après la Seconde Guerre mondiale, en 1957, le Gouvernement décide de créer un deuxième jour de collecte chaque 8 mai.

L'implication du milieu associatif

Les conflits récents, notamment en Afghanistan, dans la Bande sahélo-saharienne (BSS) et sur les territoires nationaux avec l'opération *Sentinelle* lancée suite aux attentats à Paris de janvier 2015, et les Jeux olympiques à Londres en 2012, sécurisés par l'armée britannique, ont publiquement mis en lumière les militaires et le caractère primordial de leur travail pour la sécurité de leurs Nations.

Remis à chaque engagé et à chaque cadre, le Code du Soldat de l'Armée de terre française stipule qu'il « agit avec honneur, franchise et loyauté » ⁽¹⁷⁾. Au Royaume-Uni, soldats et aviateurs ⁽¹⁸⁾ déclarent « je jure devant Dieu que je serai fidèle et que je porterai une véritable allégeance à Sa Majesté la reine Elizabeth II, à ses héritiers et à ses successeurs et que, conformément à mon devoir, je défendrai loyalement et fidèlement Sa Majesté ». La fidélité est un facteur de motivation pour les armées dont la loyauté à la nation ou au monarque est une réelle fierté. C'est ainsi qu'au cri de « Vive la Nation ! » les troupes révolutionnaires affrontent les Prussiens à Valmy en 1792, avant la proclamation de la République au lendemain de la victoire ⁽¹⁹⁾.

En retour de leur loyauté à la Nation qui peut se faire au prix de la vie, il apparaît légitime que ces militaires et leurs familles se voient exprimer une reconnaissance par l'État. Au Royaume-Uni, une convention existe entre la Nation et les Armées – *The Armed Forces Covenant* – dans laquelle il est stipulé que « la Nation entière a une

(16) *Idem*.

(17) Le Code du soldat, 1999 (www.emb.terre.defense.gouv.fr/spip.php?article331).

(18) Ce serment ne s'applique pas à la *Royal Navy*, la plus ancienne des trois armées, par décision du roi. Pour cette raison, les recrues n'ont jamais été tenues de jurer allégeance.

(19) THIESSE Anne-Marie, *Faire les Français. Quelle identité nationale ?*, Stock, 2010, p. 20.

obligation morale envers les membres du service naval, l'armée de terre et la *Royal Air Force*, ainsi que leurs familles. Ils méritent notre respect et notre soutien, ainsi qu'un traitement équitable » ⁽²⁰⁾.

Des deux côtés de la Manche, des associations d'anciens nous rappellent ces liens clefs entre la Nation et ses combattants. « *We shall never forget* », la devise de la *Royal British Legion*, l'association britannique d'anciens la plus importante et « Aidons ceux qui restent », celle du Bleuet de France, font appel à notre soutien, à la fois pour que nous n'oublions pas ceux qui ont sacrifié leurs vies pour leurs pays et pour ceux qui blessés physiquement ou psychologiquement ne demeurent pas seuls.

Une question d'éducation

Les armées britanniques possèdent un rare savoir-faire en termes d'études historiques sur le terrain ⁽²¹⁾ dont s'est inspirée l'Armée de terre française depuis quelques années. L'histoire permet le recul et donne « la notion des rapports mutuels des choses qui éclaire les degrés les plus élevés de l'action » ⁽²²⁾. Il ne s'agit pas, sur un champ de bataille choisi, de reconstituer ou de réécrire les ordres qui ont été donnés mais de réfléchir pour mieux comprendre les enjeux d'ordre tactique ou stratégique selon le public concerné. La réflexion fondée sur l'histoire permet non seulement d'aiguiser l'esprit critique mais aussi de renforcer la culture générale qui est « la véritable école du commandement » ⁽²³⁾ comme l'affirmait le capitaine Charles de Gaulle. Si les Britanniques ont développé avec brio et réussite la recherche dans le domaine des études stratégiques *War Studies*, l'enseignement français a longtemps manifesté peu d'intérêt pour ce que trop d'historiens antimilitaristes qualifiaient d'histoire-bataille. La Nouvelle Histoire a par ailleurs accru ce désintérêt en méprisant ce domaine spécifique.

Devant l'inculture des jeunes citoyens, face au rejet des principes fondateurs de la France, a été inventé le devoir de mémoire, action perçue comme salutaire pour venir au secours d'un pays amnésique. Cependant, le devoir de mémoire n'est en aucune façon une éducation, un enseignement, ni une élévation de l'esprit. Il est un éclairage choisi, politiquement orienté et dont l'objectif est de façonner la perception d'événements historiques sans aucune analyse critique. En un mot, il est une manipulation des esprits. Comme Pierre Nora le faisait remarquer dans un entretien accordé au *Figaro* « la commémoration classique, qui correspondait à une mémoire nationale unitaire, dictait assez bien les noms et les dates qui méritaient d'être honorés » ⁽²⁴⁾.

Cette pratique est en fait celle qui se vit dans les unités militaires. Le respect des anciens, la commémoration de l'héroïsme à travers des faits d'armes régimentaires, d'escadrilles ou de bâtiments de la Marine sont des moyens de sensibiliser les soldats

(20) *Armed Forces Covenant*, Ministry of Defence and Veterans UK (www.gov.uk/government/policies/armed-forces-covenant).

(21) *Staff Ride* : études historiques effectuées sur des champs de bataille. EST : Étude historique sur le terrain.

(22) DESPORTES Vincent, *Comprendre la Guerre*, Économica, 2017, p. 377.

(23) GAULLE (DE) Charles, *Vers l'armée de métier*, Berger-Levrault, 1934, p. 200.

(24) DEVECCHIO Alexandre, « Pierre Nora : "La dictature de l'histoire menace l'histoire" », *Le Figaro*, 16 février 2018.

aux vertus civiques, à l'amour de leur pays et à celui de la Nation. Ces célébrations régulières nourrissent la fierté du corps militaire et contribuent à l'éducation des hommes du rang et des sous-officiers. Au Royaume-Uni, le nouveau Centre d'analyse historique et de recherche sur les conflits (*CHACR*) a été mis sur pied pour renforcer la réflexion théorique sur les questions de Défense afin d'améliorer la culture générale des cadres de l'*Army*. Améliorant ainsi la connaissance historique, sociologique et politique de leur environnement, les officiers britanniques seront de meilleurs vecteurs de transmission des valeurs patriotiques du Royaume.

Dans le même ordre d'idée, en France et pour améliorer les actions entreprises, l'Armée de terre a choisi de placer un conseiller histoire auprès de son Chef d'état-major (Cémat) et a diffusé une directive visant à promouvoir les études historiques à des fins pédagogiques. Inspiré par les pratiques britanniques, ce document est accompagné d'un mémento regroupant des conseils pratiques sur les méthodes à employer. À un niveau supérieur, le ministère des Armées a lancé un appel d'offres pour promouvoir des centres d'excellence. « Ce label [sera] attribué à un établissement d'enseignement supérieur français (...) Il a pour objectif de soutenir les centres de recherche universitaires en pointe sur les questions de stratégie et de défense afin qu'ils soient reconnus et deviennent des références au niveau international (...) dans le domaine des "Études stratégiques" *War Studies* »⁽²⁵⁾. Le ministère des Armées est ainsi à la manœuvre pour améliorer la connaissance historique non seulement de ses recrues qui sont très souvent en échec scolaire mais aussi d'une population plus instruite. L'homme est toujours déterminé par « sa terre et ses morts »⁽²⁶⁾ disait Barrès, leur attachement passe par conséquent par un enseignement qui transmet une fierté qui n'est pas le mépris de l'autre mais le plaisir d'appartenir à un pays singulier.

L'éducation civique ne se limite pas à l'enseignement de l'histoire mais couvre beaucoup d'autres domaines et notamment celui du respect des règles de vie commune. L'obéissance est une caractéristique majeure du milieu militaire mais elle est magnifiée par la discipline librement consentie par celui qui s'engage. Exemple de civisme, le militaire est le modèle de citoyen mis en lumière par Alain Ehrenberg qui se doit de transmettre ce qu'il reçoit. Nul n'est besoin de le contraindre pour respecter les lois parce qu'il sait combien elles importent pour le groupe ; il est un homme libre dans la plénitude du terme parce que ses actions sont tendues vers la recherche du bien et que la mise en œuvre de sa liberté tient compte de la responsabilité individuelle de ses actes. Qu'il soit français ou britannique, le soldat agit de la même façon parce que le fonds culturel commun entre les deux pays est intimement lié à une histoire commune. Le partage de ses principes avec le public se fait également au travers d'activités de représentation. Ainsi, le *Royal Edinburgh Military Tattoo* ou le *Royal Tournament* sont considérés par les officiels britanniques comme un vecteur considérable de prestige vis-à-vis de l'extérieur et comme un extraordinaire moment d'échanges en invitant les spectateurs à comprendre les valeurs du milieu militaire. Nul doute que la France

(25) DIRECTION GÉNÉRALE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE LA STRATÉGIE (DGRIS), « Pacte enseignement supérieur », 1^{er} mars 2018 (www.defense.gouv.fr/).

(26) THIESSE Anne-Marie, *op. cit.*, p. 158.

continue à y participer et pourquoi pas, à l'image de l'Australie et de la Chine, à le recevoir en France pour partager davantage avec les citoyens français.

Comment transmettre cet amour des siens dans un altruisme civique ?

« Une erreur fréquente est de donner à la conscription une valeur de construction du patriotisme, alors que l'inverse a toujours prévalu. La conscription n'a été rendue possible que grâce à l'existence d'un sentiment national. »⁽²⁷⁾. Même si la conscription ou un autre service national n'est pas la panacée, un service militaire peut néanmoins renforcer les liens entre une société et son armée.

La formation militaire, un creuset de solidarité

« Plus que de s'interroger sur la patrie, le soldat la pratique au quotidien de façon instinctive et naturelle. Tout, en effet, le porte au patriotisme »⁽²⁸⁾. Ce dernier point et le sens de la solidarité demeurent des marqueurs forts dans les armées alors qu'ils n'apparaissent pas aussi manifestement ni naturellement dans la vie civile, sauf peut-être dans le sport. En temps de guerre, quand la Nation le demande, le patriotisme resurgit : le slogan « *Your Country needs you* » symbolise l'appel britannique aux armes lors de la Grande Guerre. Dans un contexte différent, ce type d'appel retentit encore de nos jours. En France, les armées étaient dans une phase de réduction drastique de leurs effectifs atteignant une baisse de 21,8 % entre 2008 et 2012⁽²⁹⁾. Toutefois, en novembre 2015, suite aux attentats de Paris, les services de recrutement des Armées françaises ont enregistré une forte augmentation du nombre de candidatures qui sont passées de 500 par jour avant le 13 novembre à 1 500⁽³⁰⁾ le lendemain des attaques du Bataclan et de Saint-Denis. Cela correspondait à une croissance de 40 % par rapport à 2014. Le nombre de visites sur les sites *Web* des armées a été multiplié par vingt. Les campagnes de recrutement sont toujours soignées en termes de slogan. « Pour moi, pour les autres, sengager.fr » valorise l'épanouissement personnel tout en mettant en avant la double dimension du sens et de l'utilité de l'engagement comme soldat, pour mes camarades, pour ma famille, pour mes amis, pour mes concitoyens, pour la collectivité, pour la France. Dès le recrutement, le service d'autrui est mis en avant⁽³¹⁾. En ciblant ouvertement le patriotisme en valorisant l'altruisme et la générosité face à des menaces réelles, les Armées ont démontré avec succès qu'elles ne sont plus perçues uniquement comme un corps expéditionnaire mais comme un acteur de la protection du territoire national et des citoyens. Elles sont le témoin tangible d'un sentiment national et d'un attachement patriotique au pays qui s'expriment ouvertement dans la société civile.

(27) GUISEL Jean, « François Cailleteau : "Trop demander aux armées se traduirait par moins de capacités à remplir leurs vraies missions" », *Le Point*, 3 mars 2018 (www.lepoint.fr/).

(28) LECOINTRE François et MARCHAND Thierry, *op. cit.*

(29) CABIROL Michel, « Les armées recrutent de moins en moins », *La Tribune*, 11 mars 2014 (www.latribune.fr/).

(30) JAMIESON Alastair, « French Military Enrollment Triples After Paris Terror Attacks », *NBC News*, 5 décembre 2015 (www.nbcnews.com/).

(31) CIRPA TERRE, « Pour moi, pour les autres, sengager.fr » (www.recrutement.terre.defense.gouv.fr/).

Chaque année, la France célèbre sa fête nationale le 14 juillet en organisant un défilé militaire qui existe depuis 1880. Il s'agit du plus grand défilé militaire en Europe occidentale au cours duquel presque 4 000 militaires ont été mobilisés en 2017. Regardés par 7 millions de téléspectateurs, l'attrait et l'intérêt que suscite cette parade gigantesque témoignent d'un lien patriotique très fort entre la Nation et son Armée. Comme l'expliquait Jean-Yves Le Drian alors qu'il était ministre de la Défense, « Le (...) 14 juillet (...) se retrouvent deux fiertés, celle des soldats, dévoués à notre pays, et celle de l'ensemble des Français, qui portent ce dévouement au cœur »⁽³²⁾.

Au Royaume-Uni, les trois Armées fêtent l'anniversaire de la Reine à l'occasion d'un défilé plus modeste à Londres, le célèbre *Trooping the Colour*, et par le tir de canons navals. En 2006 s'est tenu pour la première fois le *Veterans' Day* qui s'est transformé en *Armed Forces Day* en 2009 pour être célébré depuis lors à la fin juin de chaque année. Cette journée des forces armées est l'occasion de manifester un soutien aux hommes et aux femmes qui constituent la communauté des Forces armées allant des militaires en activité, leurs familles, les anciens combattants jusqu'aux cadets. Même si chaque année une ville hôte est désignée pour accueillir les principales activités commémoratives, des manifestations ont cependant lieu à travers tout le pays.

L'expérience opérationnelle, source de fierté et de reconnaissance

Les Armées françaises et britanniques ont des histoires très riches en opérations à la fois extérieures et intérieures. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les deux Armées ont connu des périodes de rapprochement avec la population civile en temps de crise et des phases d'éloignement souvent en temps de paix.

Au Royaume-Uni, des soldats ont été déployés en Irlande du Nord pendant trente ans dans le cadre d'une mission très complexe sur le territoire national (1969-1999). Pendant cette période et partout en Europe, en raison des menaces d'attaques par les terroristes de l'*Irish Republican Army (IRA)*, les soldats et leurs familles ont dissimulé leur appartenance à la communauté militaire. Les soldats sont restés cantonnés dans les casernes, séparés de la population civile. Les liens entre armée et société étaient alors pour le moins ténu. En revanche, en 1982, Margaret Thatcher alors Premier ministre britannique, a déclenché une opération pour reprendre les Falklands (ou Malouines), un territoire britannique envahi par l'Argentine. Pour beaucoup de Britanniques, ces îles étaient totalement inconnues mais comme elles appartenaient au Royaume-Uni et étaient peuplées par nos concitoyens, il était évident de leur apporter une aide et de les protéger. Cette opération audacieuse qui a malheureusement provoqué des pertes importantes des deux côtes, a ravivé la fierté de la Nation à l'égard de son armée dans une période relativement calme pour les Armées britanniques.

Lors des engagements en Irak et en Afghanistan au début des années 2000 et en dépit des controverses relatives à ces conflits, la population civile n'a jamais cessé de témoigner son indéfectible soutien aux armées. 635 militaires britanniques ont perdu la vie lors de ces deux conflits, dont 345 ont été rapatriés via la base aérienne de

(32) *Idem.*

Lyneham (Wiltshire). En sortant de la base, chaque cortège passait par le village de Wootton Bassett où, au début, quelques anciens de la *Royal British Legion* inclinaient la tête devant les véhicules en signe de respect. Devenant peu à peu un point de convergence nationale pour ceux qui voulaient honorer le sacrifice des militaires, cette ville attira l'attention de la communauté internationale. Le Dr Peter Caddick-Adams, expert militaire à l'Université de Cranfield, a déclaré que Wootton Bassett avait montré à la Nation qu'elle était en guerre. « Ils nous ont appris la signification du sacrifice, et je pense que nous l'avions oublié », a-t-il dit. À l'issue du dernier convoi en 2011 avant de changer le dispositif pour ces cérémonies, la Reine a accordé à la ville le titre de « Royal Wootton Bassett » pour signifier le rôle clé qu'a tenu cette localité dans l'expression et le renforcement du lien entre la nation et le sacrifice de ses militaires.

En 1798, la loi Jourdan institue en France le service militaire. Elle énonce « tout Français est soldat et se doit à la défense de la Patrie »⁽³³⁾. Pendant la Grande Guerre, le service militaire a été crédité d'une fonction de cohésion nationale, en rapprochant des jeunes gens d'origines sociales différentes⁽³⁴⁾. Mêlées dans la tragédie des tranchées, les classes sociales se redéfinissent dans leur lutte commune contre l'ennemi de la Nation. Nécessaire en temps de guerre, la conscription est rejetée souvent en temps de paix quand les valeurs individuelles prennent le pas sur les valeurs collectives. Lors de sa suspension en France en 1996, selon François Cailleteau⁽³⁵⁾, le service militaire « ne réalisait certainement pas un brassage social de tous les Français, réunis pour défendre la patrie. Non seulement les jeunes femmes n'y participaient pas mais les jeunes gens étaient traités très différemment : certains dans des administrations civiles, d'autres dans les postes les plus variés au sein des Armées ». Cependant, en octobre 2001, l'envoi de troupes françaises en Afghanistan dans la foulée des attentats du 11 septembre ne récolte que 55 % d'approbation. À l'inverse, une quinzaine d'années plus tard, 59 % des personnes interrogées⁽³⁶⁾ se disent favorables à l'opération *Barkhane* déclenchée pour apporter un appui militaire aux forces régulières maliennes contre les rebelles islamistes.

En 2015, à la suite des attentats de janvier à Paris, le gouvernement français a déclenché l'opération *Sentinelle*, impliquant un déploiement massif de 10 000 militaires sur le territoire national en quarante-huit heures. Cette mission a bénéficié d'un soutien important comme en témoigne le taux d'approbation de 77 % des Français à l'égard de l'engagement des forces armées sur le territoire national⁽³⁷⁾. Contribuant à la protection du territoire et à celle des citoyens, l'opération *Sentinelle* a été l'occasion idéale pour renforcer les liens entre la Nation et ses Armées. Aujourd'hui, 88 % des Français ont une bonne opinion de leur Armée, soit le plus haut niveau jamais enregistré depuis 2012. 80 % des Français font confiance aux forces armées pour intervenir sur le territoire national en cas d'attaque terroriste⁽³⁸⁾.

(33) THIESSE Anne-Marie, *op. cit.*, p. 147.

(34) *Ibid.*, p. 148.

(35) CAILLETEAU François, *op. cit.*

(36) CHAPLEAU Philippe, « Les Français soutiennent clairement les opex selon un sondage Ifop », *Lignes de défense*, 21 avril 2017 (<http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/archive/2017/04/20/sondage-17956.html>).

(37) IFOP-DICOD, « Les chiffres clés de sondages de la Défense (juillet 2017) », 2 août 2017 (www.defense.gouv.fr/).

(38) *Idem.*

Pourquoi des différences ?

La France et le Royaume-Uni ont une relation étroite et unique entre deux pays qui ont partagé une longue histoire. Ces pays sont les démocraties les plus anciennes et les plus grandes du monde, qui commémorent cette année le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. 3 millions de Britanniques auraient des origines françaises et la communauté britannique en France est estimée à environ 400 000 personnes⁽³⁹⁾. Environ 150 000 ressortissants français ont choisi de faire du Royaume-Uni leur domicile⁽⁴⁰⁾. Même avec les problèmes de langues différentes, ces pays restent étroitement liés. Néanmoins, il reste des différences dans leur rapport à la chose militaire.

En France, les liens entre la Nation et ses militaires ont vécu des périodes tendues : la défaite en 1870, l'affaire Dreyfus, la défaite en 1940 et l'Algérie en 1962 ont créé des ruptures, des tensions et des méfiances internes, souvent difficiles à oublier ou à apaiser. Sur l'Algérie, lors de la clôture du Séminaire interarmées des grandes écoles militaires (Sigem) en 2001, Jean-Pierre Masseret a déclaré « cet événement exceptionnel dans l'histoire de notre pays a en effet marqué la rupture, provisoire, d'une partie de l'armée avec la Nation. Si je veux, quarante ans après les faits, revenir sur ces événements du passé c'est pour vous inviter à prolonger cette évocation par une réflexion sur la dialectique entre le devoir et l'honneur qui restent les fondements de votre vocation d'officier »⁽⁴¹⁾.

Au Royaume-Uni, « la séparation trop marquée des sphères politiques et militaires a donné naissance à des stratégies parallèles sans synthèse, ni remise en question réciproque. Ces turbulences ont conduit à une perte de confiance mutuelle qui a incité l'échelon politique à repenser sa relation au militaire. »⁽⁴²⁾. La haute estime de l'opinion publique pour les forces armées est fortement contrastée malgré l'opposition que de nombreuses personnes expriment entre 2003 et 2009 contre le déploiement de troupes en Irak et, dans une moindre mesure, en Afghanistan. En dépit de l'ampleur des objections des sujets britanniques à ces opérations, une caractéristique frappante des résultats des sondages est le soutien écrasant du public pour le personnel militaire qui a servi en Irak et en Afghanistan⁽⁴³⁾.

La France a cessé la conscription en 2001 alors que le Royaume Uni l'a délaissé dès 1963. Le soldat professionnel britannique bénéficie d'un contrat plus favorable en termes de rémunération que le soldat français, hors opérations extérieures, et jouit généralement d'un logement fourni par la Reine. Pour ce qui est des congés, le soldat français dispose d'un nombre de jours supérieur de 50 % à ce dont bénéficie un

(39) Docteur Philippe VIAL (Maitre de conférences à l'Université Paris I), « Présentation », Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), Paris, le 9 février 2018.

(40) UNITED KINGDOM GOVERNMENT, « United Kingdom-France Summit, Communiqué », Royal Military Academy Sandhurst, 18 janvier 2018, 13 pages (www.gov.uk/).

(41) MASSERET Jean-Pierre (secrétaire d'État à la Défense), « Déclaration sur le *putsch* des officiers pendant la guerre d'Algérie et sur l'exigence morale de la carrière d'officier », Sigem, Paris, le 12 avril 2001 (<http://discours.vie-publique.fr/notices/013001148.html>).

(42) GIRAUD Vincent, *Les Britanniques et la malédiction de Huntington* (Mémoire), 65^e Session du CHEM, 2016.

(43) « Armed Forces - The UK's Armed Forces: Public Support for the Troops but not Their Missions? », *British Social Attitudes* n° 29, p. 138-155 (www.bsa.natcen.ac.uk/media/1150/bsa29_armed_forces.pdf).

soldat britannique (45 jours par an en France par rapport aux 30 jours par an au Royaume-Uni). Si d'aucun avance que la stabilité du recrutement en France est due à un taux de chômage élevé, l'engouement après les attentats de 2015 a montré que les citoyens français avaient un véritable attachement à leur pays et que servir sous les armes constituaient la forme la plus élevée de l'engagement patriotique. Au Royaume-Uni, en dépit d'une rémunération plus forte pour les militaires, en octobre 2017, il restait encore un déficit de personnel au sein des trois Armées de 5,6 %, soit une augmentation de 1,6 % depuis octobre 2015. Sans équivalent des opérations *Barkhane* et *Sentinelle*, l'absence d'engagement opérationnel significatif a-t-il un effet négatif sur le recrutement britannique ?

*
**

La floraison annuelle et à contre saison de coquelicots outre-Manche pour les commémorations des combats de la Grande Guerre est, depuis peu, de nouveau accompagnée par l'épanouissement plus modeste de bleuets. Ce renouveau en France est bien évidemment lié aux nombreuses actions commencées pour le centenaire de la Grande Guerre depuis maintenant quasiment quatre ans mais aussi par une sensibilisation plus grande aux engagements des soldats. Les opérations extérieures et l'opération *Sentinelle* ont considérablement augmenté la visibilité et la reconnaissance des citoyens envers leurs soldats. Cependant, la conjonction de ces deux paramètres ne peut à elle seule suffire à transmettre un esprit patriotique.

Si les Cadets au Royaume-Uni et un projet de conscription en France permettent ou permettront d'inculquer des principes de vie en collectivité, de respect de soi, de respect d'autrui et de compréhension de la société, le tissu associatif pourrait être largement mis à contribution pour accompagner cet élan éducatif car les Armées ne doivent pas être détournées de leur mission première. Le caractère éducatif du service militaire, analysé comme bénéfique aujourd'hui, n'était qu'un effet positif connexe de la conscription dont l'objectif était de 1945 à 1996 de former des classes d'âge aptes au combat pour s'opposer à la menace soviétique en cas d'invasion de l'Europe. Les armées britannique et française sont professionnelles et particulièrement sollicitées sur le plan opérationnel. Elles ne peuvent donc assumer cette mission supplémentaire sans dégrader leurs capacités opérationnelles. Si elles sont déjà à l'œuvre et contributrices de qualité à l'éducation d'une partie de leur Nation respective, les armées ne peuvent être les seules à transmettre l'amour du pays. L'enseignement du patriotisme est un projet de société global qui concerne tous les pans de la Nation comme ce fut le cas sous la III^e République lorsque les « hussards noirs » enseignaient à leurs élèves la grandeur de la France qui devait recouvrer l'intégralité de son territoire après la défaite de 1871.

Les temps ont changé et l'Europe est heureusement aujourd'hui en paix. Aussi n'est-il pas nécessaire d'avoir un objectif guerrier pour transmettre l'attachement qu'un citoyen doit avoir envers son pays. Il faut, avec intelligence et esprit critique, rendre les gens fiers de la France ou du Royaume-Uni car l'adoption quasi-systématique d'un comportement misérabiliste et de contrition ne contribue pas à aider les personnes d'origines étrangères à vouloir aimer le pays qui les accueille.

British Poppy et Bleuet français, armée et patriotisme
Essai d'approche comparée de part et d'autre de la Manche

Éléments de bibliographie

- « Armed Forces - The UK's Armed Forces: Public Support for the Troops but not Their Missions? », *British Social Attitudes* n° 29, p. 138-155 (www.bsa.natcen.ac.uk/media/1150/bsa29_armed_forces.pdf).
- CABIROL Michel, « Les armées recrutent de moins en moins », *La Tribune*, 11 mars 2014 (www.latribune.fr/).
- CHAPLEAU Philippe, « Les Français soutiennent clairement les opex selon un sondage Ifop », *Lignes de défense*, 21 avril 2017 (<http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/archive/2017/04/20/sondage-17956.html>).
- CIRPA TERRE, « Pour moi, pour les autres, s'engager.fr » (www.recrutement.terre.defense.gouv.fr/).
- CORNEILLE Pierre, *Honore* (1640), Hachette, 1848, 99 pages.
- COUR DES COMPTES, « La rémunération des militaires, Communication à la Commission des finances du Sénat », septembre 2013, 154 pages (www.ccomptes.fr/sites/default/files/EzPublish/la_remuneration_des_militaires.pdf).
- DEVECCHIO Alexandre, « Pierre Nora : "La dictature de l'histoire menace l'histoire" », *Le Figaro*, 16 février 2018.
- DIRECTION GÉNÉRALE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE LA STRATÉGIE (DGRIS), « Pacte enseignement supérieur », 1^{er} mars 2018 (www.defense.gouv.fr/).
- DOUHADY Yohann, « Un Treillis Bleu, Blanc, Rouge », *Inflexions* n° 26, 2014, p. 25-32.
- EHRENBERG Alain, *Le corps militaire, politique et pédagogie en démocratie*, Alençon, Aubier, 1983, 216 pages.
- « Fallon Calls for More than NATO's 2% Target to be Spent on Defence », *Forces Network*, 3 octobre 2017 (www.forces.net/news/fallon-ps1bn-boost-navy-will-improve-efficiency).
- GAULLE (DE) Charles, *Vers l'armée de métier*, Berger-Levrault, 1934, 211 pages.
- GIRAUD Vincent, *Les Britanniques et la malédiction de Huntington* (mémoire), 65^e Session du Centre des hautes études militaires (CHEM), 2016.
- GRIBBLE Rachael, WESELY Simon, KLEIN Susan, ALEXANDER David, DANDEKER Christopher et FEAR Nicola, « Public Awareness of UK Veterans' Charities », *RUSI Journal*, vol. 159 n° 1, p. 50-57.
- ICM UNLIMITED, « MOD and Armed Forces Reputational Polling, Summer 2015 Survey », Government of United Kingdom, 2015, 9 pages (www.gov.uk/).
- IFOP-DICOD, « Les chiffres clés de sondages de la Défense (juillet 2017) », 2 août 2017 (www.defense.gouv.fr/).
- JAMIESON Alastair, « French Military Enrollment Triples After Paris Terror Attacks », *NBC News*, 5 décembre 2015 (www.nbcnews.com/).
- LE DRIAN Jean-Yves, « Aux Armées, La Patrie reconnaissante - À propos du 14 juillet », *Inflexions* n° 26, 2014, p. 33-36.
- LECOINTRE François et MARCHAND Thierry, « Éclairage croisé », *Inflexions* n° 26, 2014, p. 19-24.
- MACKINLAY John, « A British Way of Remembering », *RUSI Journal*, vol. 155 n° 5, p. 64-66.
- NORA Pierre, *Les lieux de mémoire. Tome I : La République*, Gallimard, 1984, 1 664 pages.
- PÉGUY Charles, « Heureux ceux qui sont morts », *Ève* (1913).
- ROMAIN Gary, *Pour Sganarelle*, Gallimard, 1965, 476 pages.
- THIESSE Anne-Marie, *Faire les Français : quelle identité nationale ?*, Stock, 2010, 198 pages.
- TISSOU Felix Hessou, *L'Esprit de Défense. Vol. I : Une réflexion sur la source et le fondement du patriotisme*, L'Harmattan, 2017, 184 pages.
- UNITED KINGDOM GOVERNMENT, « UK-France Summit, Communiqué », Royal Military Academy Sandhurst, 18 janvier 2018, 13 pages (www.gov.uk/).
- VIAL Philippe (Maître de conférences à l'Université Paris 1), « Présentation », Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), Paris, le 9 février 2018.
- WEIL Patrick et HANSEN Randall (dir.), *Nationalité et citoyenneté en Europe*, La Découverte, 1999, 330 pages.
- WELSH AFFAIRS SELECT COMMITTEE – CHARITY COMMISSION, « Support for Armed Forces Veterans », Session 2012-13, 29 juin 2012 (www.publications.parliament.uk/pa/cm201213/cmselect/cmwelaf/writelaf/veterans/vet19.htm).
- WERNER Hahlweg, *Carl von Clausewitz, Schriften – Aufsätze – Studien – Briefe*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1966, 1 011 pages.

Entretien

Colonel Armel DIROU, docteur en histoire et chercheur associé au *King's College* de Londres.